

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XII.

No. 14.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, laligne, 10 centins.
Toute communication doit être affranchie.

JEUDI, 7 AVRIL 1881

Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

AVIS IMPORTANTS

L'Opinion Publique est imprimée et publiée tous les jeudis par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND (limitée,) à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de trois mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

UNE AUTRE MAGNIFIQUE PRIME

Nous préparons en ce moment pour ceux qui paieront leurs arrérages et leur abonnement jusqu'au premier janvier prochain, une magnifique gravure, une copie d'un tableau de Raphaël, représentant sainte Cécile qui chante et effleure des doigts les touches d'un orgue pendant que le ciel et la terre l'écoutent. Le ciel est représenté par un chœur d'anges et la terre par la croix et l'épée, par tous les âges et les conditions de la vie, la jeunesse et la vieillesse, l'Église et l'État. Au pied de la sainte sont éparés des instruments de musique.

Rien de plus beau. Cette gravure nous coûte cher, mais nous nous sommes décidés à faire encore une fois ce sacrifice afin de montrer notre désir de plaire à nos abonnés. Nous espérons qu'on nous en tiendra compte et qu'on va s'empresse de faire ce qu'il faut pour remplir un devoir et obtenir une prime qui vaut presque l'abonnement. A moins de publier notre journal pour rien complètement ou de payer une commission à nos abonnés pour les faire lire L'OPINION PUBLIQUE, nous ne savons pas ce que nous pouvons faire de plus.

Nous sommes sûrs, dans tous les cas, que ceux qui auront vu une fois la prime que nous offrons, voudront l'avoir à tout prix.

NOTRE PRIME

Notre nouvelle prime est maintenant prête. Tous ceux qui paieront leurs arrérages et leur abonnement jusqu'au premier janvier prochain auront le droit de l'avoir.

LES HOMMES DE 37 - 38

Révélation faite en prison par le Dr Brien, le faux ami du noble de Lorimier.

(Suite)

Prison de Montréal, nov. 1838.

J'appris plus tard, à Chateauguay, de Joseph Duquette et de Joseph Dumouchelle que McDonnell avait adopté le plan de Nelson pour surprendre Québec et que les citoyens de Québec et des environs étaient, cette année, disposés à se racheter par leurs services de la disgrâce que leur inactivité leur avait fait encourir l'année dernière.

J'appris aussi que pendant qu'on passait les troupes et l'artillerie en revue sur les Plaines d'Abraham, en août et en septembre, les rebelles de Québec auraient tenté un coup de main, s'ils avaient eu un peu plus de temps; mais que maintenant ils ne laisseraient pas échapper une telle occasion qu'ils attendaient avec impatience. Pendant que Malhiot était à Montréal il s'employait avec beaucoup d'activité à organiser, avec l'aide de ses agents, toutes les compagnies dans lesquelles existaient le mécontentement et l'insubordination.

Il essaya de m'entraîner, tantôt par des compliments tantôt par des reproches. Il fit secrètement plusieurs voyages en différents endroits de la campagne et aux États-Unis.

Chevalier de Lorimier, N. P., était chargé de l'organisation du comté des Deux-Montagnes, et dans ce but il devait passer un mois à Ste-Scholastique.

Un nommé Langlois—autrefois de la Nouvelle-Orléans, mais natif de Québec—qui avait des dispositions violentes et féroces s'employa très activement avec Joseph Duquette, Cardinal, Lepailleur, les Newcombe, père et fils, Dalton, fils, et Desmarais, à organiser les paroisses de Chateauguay, Beauharnois, St-Régis et St-Rémi.

Joseph Duquette fut nommé *Aigle* à une assemblée tenue chez madame Duquette, et Joseph Dumouchelle, de Ste-Martine fut nommé commandant de cette paroisse. Joseph Brazeau et Charles Langevin furent élus trésoriers et Joseph Dumouchelle reçut tous les habitants rebelles dans l'association de Ste-Martine et dans sa propre maison; il était incapable de lire et ce fut sa femme qui reçut le serment de discrétion et qui lut à chaque aspirant la formule du serment et les conditions auxquelles ils entraient dans l'association. Il reçut plusieurs souscriptions qu'il dépensa à acheter de la poudre, du plomb et des dagues chez Gauthier et chez François Mercure; il fit faire des piques par un forgeron nommé Xavier Touchette, son deuxième voisin. Les principaux adhérents étaient Jos. Brazeau, marchand, Louis Maheu, capitaine, Louis et Hyacinthe Vallée, Paul Lefebvre, le bedeau, et quelques autres. Il avait assermenté près de trois cents hommes, qui étaient presque tous armés; les munitions étaient en quantité suffisante. Brazeau a vendu plusieurs barils de poudre; vivant dans sa maison j'ai tout su, il ne cessa aussi d'armer les gens.

Joseph Dumouchelle a dit devant moi qu'il désirait tuer de sa main Ross et Nor-

man, de Beauharnois, et tous ceux qui ne voudraient pas marcher; il voulait obliger les timides à se battre après les avoir jetés malgré eux dans les horreurs de la guerre civile.

Voici le plan l'attaque, tel qu'il m'a été communiqué par Dumouchelle et Malhiot, qui venait souvent à Ste-Martine pour voir Dumouchelle et les autres. Nelson et le général Martin devaient entrer par le comté de l'Acadie et attaquer St-Jean. Malhiot devait prendre le commandement des gens de St-Charles, St-Denis, St-Ours, Sorel, Contrecoeur et attaquer le fort de Sorel où l'on s'attendait à faire une riche capture d'armes et de munitions. Malhiot m'a dit qu'il était sûr de faire un coup qui réussirait; qu'il avait déjà tout préparé et visité la place avec deux ingénieurs, un Américain et un Canadien.

Martin, Coté et Nelson, avec les gens de St-Athanase, de Pointe-Oulivier, de l'Acadie et de St-Jean devaient, le même soir, munis de quelques pièces d'artillerie, qui manœuvraient de l'autre côté de la rivière Richelieu, détruire le fort, et les rebelles, sous le commandement de Julien Gagnon, devaient attaquer les troupes au moment où elles évacueraient les casernes.

Le docteur Roe et William McGinnis ainsi que John McDonald, de Chateauguay, devaient être tués les premiers.

Beausoleil avait fait un voyage à Ste-Martine exprès pour engager Dumouchelle et quelques autres à perpétrer cet homicide. C'est Beausoleil lui-même qui m'a dit que Roe et McGinnis, de St-Athanase devaient être tués: et il m'a dit de plus, qu'il en fallait faire autant à McDonald dont l'activité et la vigilance infatigables nuisaient à l'exécution de ses plans.

Les deux armées de St-Jean et de Sorel devaient se réunir à Chambly pour attaquer le fort dans lequel on disait que le 15^e régiment commandé, par lord Wellesley, était cantonné.

Tous ceux de notre parti dans la ville n'ayant rien à y faire devaient partir pour aller grossir nos rangs à Lacadie ou à Laprairie où l'on devait opérer une attaque dont je vais parler.

Les jeunes gens de Montréal, sous la conduite de Lemaitre et de Beausoleil partirent le vendredi 2, et le samedi 3, pour différents points; on avait expédié leurs armes avant leur départ. Le *Britannia*, dont le capitaine et les propriétaires faisaient, je le crois bien, partie de la conspiration, est le vaisseau dont on s'est le plus servi.

Je suis positif à dire que le capitaine, M^{re} Hébert, N. P., et Joseph Poirier, le *steward*, étaient dans le complot, car ils l'ont tous deux avoué en ma présence, un matin que je déjeunais à bord du navire.

Laprairie devait être attaqué le même soir par les habitants de ce village même et par ceux de St-Rémi et de Chateauguay; Beauharnois devait l'être par ses propres habitants et par ceux de Ste-Martine et de St-Timothée.

Eustache et Damase Masson avaient assuré à Dumouchelle, à Cardinal et à moi-même, que nous trouverions une grande quantité de poudre et trois cents fusils dans la maison de M. Ellice, et qu'on disait avoir été distribués aux volontaires du township de Beauharnois, l'année précédente, et avoir été déposés dans les dépendances de la demeure seigneuriale.

Hébert et Gariépy devaient commander l'attaque sur Laprairie et Dumouchelle diriger celle sur Beauharnois.

Il devait aussi y avoir un mouvement sur le côté nord du fleuve; A. B. Papineau devait prendre le commandement de cette section. C'est ce que Malhiot m'a dit en présence de Joseph Dumouchelle.

Il avait déployé beaucoup de zèle et d'ardeur dans les préparatifs, grâce à l'aide de son voisin un nommé— avec qui il avait quatre ou cinq canons de bois. Les quelques rebelles de la paroisse de St-Martin devaient se joindre à ceux de Ste-Rose, de Ste-Anne des Plaines et de Terrebonne pour prendre possession du Pont Lachapelle, s'y retrancher, couper les communications, etc.

Le comté des Deux-Montagnes devait rester tranquille pour arrêter la milice et les volontaires loyaux d'Argenteuil, de St-André, d'Ottawa et d'autres lieux.

Le Révd. Turcotte était parmi les plus ardents; à son retour des États-Unis il promettait aux habitants toutes sortes de secours.

Augustin de Lorimier, Augustin Tassé, de Ste-Rose, et un certain..... rebelle de cette section, avaient fait des achats considérables de poudre et d'armes; Tassé me l'a dit à moi-même dans le village.

Charles Bouc, du village de Terrebonne, était un des chefs de l'endroit, de même que Fleuremont, Séraphin Bouc, Villeneuve et quelques autres des plaines de Mascouche. Ils avaient acheté tout le plomb, toute la poudre et toutes les armes.

Pour ce qui est de ce fait, je ne le connais que pour l'avoir entendu répéter à Ste-Rose, le premier novembre, je ne me rappelle plus qu'il.

Fleuremont, Charles et Séraphin Bouc se sont déclarés républicains; le premier et le dernier d'entre eux devaient passer l'hiver aux États-Unis pour avoir pris part à l'affaire de St-Eustache.

J'ai vu un nommé Alexis Taillefer, de St-Martin, qui vivait là avec mon père et qui m'a dit que tout était prêt pour Terrebonne, et que Papineau avec Laurent Verdon s'occupait à les organiser tous. Verdon, de son propre aveu, est l'ennemi furieux du gouvernement anglais, et il a conspiré pendant quelque temps. Je devrais ajouter qu'il y avait un comité de direction à Montréal dont les principaux membres, ainsi que Beausoleil me l'a dit dans la dernière entrevue que j'ai eue avec lui, étaient John McDonnell, François Mercure, Lemaitre, Beausoleil, Malhiot et quelques autres, comme Guillaume et David Rochon, tous deux employés du shérif, et qui quittèrent Montréal le 3 de novembre. Georges de Boucherville conspirait aussi sous main, mais il agissait avec la plus grande précaution. Benjamen Ouimet, épiciier, faisait aussi partie du comité.

Je vais maintenant parler de la société secrète. Le premier mode de réception qui plus tard fut abandonné comme trop singulier et désagréable était de bander les yeux à l'aspirant, dans une pièce voisine. Dans cette chambre il fallait nécessairement qu'il y eût un *Castor*. Le *Castor* avait la pré-éance. Ses deux assistants (car il fallait nécessairement qu'ils fussent trois) étaient armés, l'un d'un couteau et l'autre d'un pistolet.

Celui qui devait être initié tombait alors